

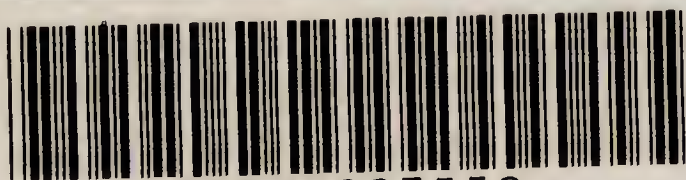
NOTICE HISTORIQUE

sur la

LONGUA VITA

Liqueur de Table

Authentique & Tonique



La Longua-Vita

Est fabriquée dans des appareils brevetés, dont une partie est émaillée et l'autre en argent, pour éviter les accidents produits par l'oxidation du cuivre des appareils en usage dans la distillerie.

Titre, bouteille et marque de fabrique déposés.



Notice Historique

sur la

LONGUA-VITA

LIQUEUR DE TABLE ANTISEPTIQUE TONIQUE

Introduite en Europe par les Arabes aux VIIIe et XIIe siècles et enseignée par le Dr ARNAUD de VILLENEUVE et Raymond LULLE au XIVe siécle. (1)

Aux jeunes à se défendre de la vie. Aux vieillards à se défendre de la mort.
Dr Fortin.



En remontant aux origines, l'histoire nous enseigne que les liqueurs de longue-vie étaient en usage chez les peuples anciens, et ce sont les Arabes qui, aux huitième et douzième siècles, ont introduit en Europe ces merveilleux élixirs du passé.

Les Arabes, instruits à l'école d'Alexandrie, détenaient la science des Chaldéens, des Égyptiens, puis des Grecs, et la liqueur la *Longua-Vita*, enseignée par Arnaud de Villeneuve, n'a pas d'autre origine.

Tout le moyen âge retentit de la renommée d'Arnaud de Ville-

(1) Les éléments de cette notice sont empruntés au livre récent de M. le Dr Fortin : *Médecine de l'Avenir, recherches historiques sur les vieux élixirs de longue-vie*, ouvrage très documenté, qui, en dehors des formules des anciens élixirs de longue-vie, renferme des renseignements précieux sur la sophistication de nos liqueurs et de nos vins modernes, suivi de l'art de prolonger la vie, etc., etc. (En vente à la revue *la Santé pour tous*, 5, boulevard Montmartre.)

neuve, Régent de la Faculté de médecine de Montpellier, médecin de deux papes et de trois rois.

On ne saurait donc contester à ce grand savant la compétence nécessaire pour choisir la Longua-Vita parmi les liqueurs les plus célèbres de l'antiquité.

Avant la Révolution française, les plus grands noms de France couvraient la marque de formules et de recettes qui se transmettaient par héritage. Aussi trouvons-nous la Longua-Vita en la possession de Pierre de Villeneuve, frère du médecin, et ensuite de son arrière-petit-fils Villeneuve de Montpesat, l'un des premiers barons de Provence, mort à cent-dix ans ; c'est lui qui a donné la formule de la Longua-Vita au savant Olaüs Borrichus, à Avignon, en 1664.

Les Templiers, avec leurs immenses richesses, possédaient encore les traditions et la science du passé ; ils détenaient les formules de ces merveilleux élixirs qu'ils rapportèrent d'Orient. Ils connaissaient ainsi la Longua-Vita, et ils avaient la réputation d'en boire de fortes rasades, surtout à la guerre et avant de se rendre au tournoi. C'était la liqueur des combats, la liqueur qui donnait la force pour vaincre et les éléments organiques pour vieillir ; de là le dicton :

« Boire comme un Templier. »

Dans un manuscrit arabe de la collection Van Hoffstaed se trouve l'image d'un Templier centenaire avec le sceau de l'Ordre, qui représente deux chevaliers sur un même cheval, avec cette légende : *Sigillum, militarium, christi.* Au-dessous, on lit : « Longua-Vita » et la phrase : « A cent ans, on en buvait toujours force rasades ».

Nous retrouvons également la formule de la Longua-Vita dans un manuscrit d'Isaac le Hollandais, intitulé : *Comment on devient centenaire* (1).

Le professeur Monneret, membre de l'Académie de médecine de Paris, fit l'acquisition de ce manuscrit en Hollande vers 1863, et plus tard ce manuscrit devint la propriété du docteur Fortin.

---

(1) Isaac le Hollandais pere et fils, savants alchimistes du quinzieme siècle, que Boyle et Hunckel considéraient comme leurs maîtres et dont les nombreux ouvrages ont concouru puissamment à fonder la chimie.

Consulter : *De Triplicii ordine elixir theoria*, imprimé avec le traité de Béruls : *Denarium medicinæ*, 1608. Il en existe un exemplaire à Leyde, où se trouvent de nombreux manuscrits arabes.

LA LONGUA-VITA

De son action sur la santé et la longévité humaines.

La Longua-Vita se différencie des autres liqueurs par son authenticité, par ses propriétés antiseptiques et son goût exquis; elle agit comme un microbicide, un antifermentescible de premier ordre, tout en tonifiant l'organisme. Son action sur l'estomac produit des digestions excellentes en facilitant l'assimilation des aliments. De plus, la Longua-Vita fait éprouver une douce sensation de chaleur jusque dans l'intestin dont elle aseptise les liquides : il se produit alors un bien-être général, de la gaieté, un esprit endiablé, jamais d'ivresse babillarde et compromettante ; la bouche reste parfumée, humide, ce qui donne une grande facilité de parole : tout le monde sait que le contraire se produit avec nos liqueurs modernes.

La Longua-Vita, pour sa suavité, est la seule liqueur possible après le champagne ; son action tempérante règle l'excitation psychique qui s'arrête dès lors au bord de l'ivresse.

Les fumeurs, dont l'haleine est insupportable, feront dissiper l'odeur et le mauvais goût avec la Longua-Vita.

La bière (1), surtout pendant l'été, donne une soif inextinguible que chaque nouveau verre ne fait qu'augmenter, il s'ensuit un état de plénitude, de pesanteur et de malaise général, vite dissipé avec la Longua-Vita. (2)

Nous indiquerons encore son action sur la voix des chanteurs, des orateurs, dont elle tonifie les cordes vocales en leur communiquant une vibration qui augmente la puissance et la clarté du son.

La Longua-Vita est aussi très efficace contre les enrouements, la migraine, et les fatigues cérébrales ayant pour cause un surmenage intellectuel.

C'est le cas de nos journalistes et de nos hommes de lettres, condamnés à violenter leur pensée pour un produit quotidien.

---

(1) La bière naturelle ne supporte aucun long voyage, son alcool organique étant insuffisant pour en arrêter la fermentation ; aussi les bières sont-elles surchargées d'alcools étrangers et d'acides : acide borique, acide salicilique, etc., dont les effets attaquent jusqu'à la mémoire et la puissance virile de l'homme.

(2) Dans les pays chauds, aux colonies, elle est la prophylaxie des maladies locales ; étendue d'eau, elle donne une boisson particulièrement rafraîchissante.

En temps d'épidémie, la Longua-Vita est un puissant préservatif. Nous avons constaté des cas d'influenza (grippe), et même de choléra confirmés, enrayés par la Longua-Vita, qui provoque une réaction rapide.

En tout état, la Longua-Vita agit comme un stimulant psychique et physique ; elle est le coup de fouet qui réveille la puissance musculaire et virile ; elle donne de l'énergie, de la vigueur, un bien-être général, résultat de l'activité régulière qu'elle imprime toutes les fonctions organiques. De plus, son action atténue, dans une certaine mesure, le manque d'exercice résultant de la sédentarité,

Les découvertes récentes de la microbiologie démontrent que la bouche est un réceptacle des plus favorables à l'évolution des germes, des ferments et des microbes. Un grand nombre de nos maladies n'ont pas d'autre porte d'entrée ; la carie des dents elle-même est essentiellement microbienne.

Il faut donc considérer la bouche comme une étuve à culture de microorganismes, et il s'ensuit la nécessité de pratiquer l'antisepsie préventive de la bouche avec la Longua-Vita pour se préserver des maladies, et ensuite pour conserver les dents saines et blanches jusque dans la vieillesse.

A notre époque, l'homme de cinquante à soixante ans a une tendance à l'obésité, et il éprouve déjà, sans maladie déclarée, des troubles de circulation, de respiration et un affaiblissement des énergies physiologiques. Surpris, inquiet, il demande aux excitants alcooliques et aux drogues, des poussées que les effluves de la jeunesse ne donnent plus.

Dans cette lutte contre une vieillesse prématurée, la virilité et la santé se perdent irrémédiablement.

Un meilleur régime et l'usage de la Longua-Vita rendent l'appétit et les forces, et rétablissent l'équilibre physiologique.

Beaucoup de jeunes femmes sont affectées de couperoses, de rougeurs au visage, et d'un double menton qu'accompagne souvent une déformation du ventre. Pour arrêter cet état d'empâtement et de vieillesse prématurée, il suffit de prendre avant et après les repas, la Longua-Vita.

Ce qu'il y a de spécial à la Longua-Vita, c'est qu'elle ne produit pas les effets de la plupart des autres liqueurs et du cognac en particulier, qui provoquent une excitation cérébrale congestive suivie d'une détente générale et d'un abaissement de température. Son effet se prolonge comme celui des vieux vins de Bordeaux et son action *tempérante* sur toutes les fonctions de l'organisme doit incontestablement conduire à la vieillesse ; c'est peut-être là tout le secret de la puissance de cette liqueur. Ajoutons que la Lon-

gua-Vita doit être bue très lentement; cette méthode de dégustation en fait mieux apprécier toute la suavité.

Le grand Haller, cité par Flourens dans son ouvrage sur la longévité humaine, démontre par de nombreux exemples que l'homme doit vivre deux siècles. C'est aux prévoyants qui ont la volonté de vivre en bonne santé et de devenir centenaires à savoir faire un choix parmi les boissons spiritueuses. *L'homme ne meurt pas, il se tue.*

En attendant le microbicide cherché par la science du jour, nous ferons encore observer que, depuis la plus haute antiquité, les liqueurs de longue-vie d'origine orientale n'ont conservé leur réputation que grâce à leurs propriétés antiseptiques jusqu'à présent restées ignorées; ainsi se trouve expliquée leur action puissante sur la santé et la longévité humaines.

FORMULE DE LA LONGUA-VITA

La formule de la Longua-Vita se divise en trois parties. La première comprend les substances et les plantes balsamiques, aromatiques et toniques; la seconde, les baumes et les gommes-résines de l'Orient; la troisième, la partie spiritueuse, l'alcool de riz.

Comme garantie, la Longua-Vita est fabriquée dans des appareils émaillés et de verre : le cuivre et l'étain en usage étant susceptibles d'oxydation toxique (1). De plus, une méthode rigoureusement scientifique est appliquée à la macération des produits et à leur distillation dans de l'alcool de riz chimiquement pur et deux fois rectifié, suivant les enseignements de M. le D[r] Fortin.

---

(1) Tous les appareils à distiller sont en cuivre étamé; l'oxyde de cuivre use vite l'étain et s'y substitue. Le procédé en usage pour nettoyer les appareils, et encore imparfaitement, consiste à y mettre le feu. On s'explique alors que la meilleure des liqueurs puisse quelquefois indisposer. Nous ajouterons que la Longua-Vita n'est pas colorée par des substances étrangères; sa couleur naturelle est ambrée. On sait que la couleur jaune des liqueurs est obtenue avec du safran qui est un aménagogue; la couleur verte trop souvent avec du bleu de Prusse ou de l'indigo. Les traités de distillation indiquent encore que, pour colorer les liqueurs, il suffit de les mettre dans une bassine d'étain.
En général, la coloration des liqueurs peut être nuisible à la santé.

Première partie de la formule de la Longua-Vita

LE NARD

Le *Figaro*, l'année dernière, a vivement intéressé le grand public par le récit d'un voyage du duc Henri d'Orléans au Thibet. Parmi les choses curieuses rapportées de ce pays étrange et si peu exploré, se trouve *le Nard*, l'herbe magique et vénérée des Thibétains; mais le Nard Indien (Spicanard) était connu. On le trouve, en effet, dans les merveilleux Élixirs de longue-vie, introduits en Europe par les Arabes au huitième siècle, et dans l'Eau céleste d'Albert le Grand (1243), puis dans la *Longua-Vita*, enseignée au quatorzième siècle, par Arnaud de Villeneuve.

Le Nard Indien est le Jatamansi des Brahmes, gardé de toute antiquité comme un secret dans les temples (1).

Le professeur Guibourt, membre de l'Académie de médecine, dans son cours d'histoire naturelle couronné par l'Académie des sciences, donne une description du Nard Indien, qu'il distingue des autres variétés pour ses propriétés spéciales.

Nous reproduisons ici un passage extrait de cet ouvrage classique :

« Cette substance célèbre dans l'antiquité a toujours été « comptée au nombre des aromates les plus précieux; les « dames romaines lui attribuaient la vertu d'exciter les désirs « amoureux. Dans l'Inde, au Népaul, les dames ont toujours cons- « taté des propriétés aphrodisiaques au Nard » et le savant professeur cite à l'appui les vers suivants :

Et de cette conque azurée,
Tirons le Nard délicieux,
Dont l'odeur seule fait qu'on aime,
Qui prête un charme à Vénus même
Et l'annonce au banquet des dieux.

Les Romains dans leurs festins prenaient du Nard et s'en parfumaient la tête et les mains; son action excitait à la gaieté et

(1) Son analyse a été faite par Keims et Fortin, qui ont constaté dans cette plante une huile essentielle, deux substances balsamiques et un esprit aromatique, de la résine, du tannin et un acide : l'acide sumboloïque.

renouvelait les forces viriles. — Selon Sakaki, le Nard préserve même des maladies contagieuses et neutralise les poisons.

Voilà bien des promesses pour intéresser les Européens.

Du profane passons au sacré.

C'est avec du Nard que se parfume l'épouse dans le Cantique des cantiques :

« Le Nard dont j'étais parfumée exhalait l'odeur la plus suave. »

Marie-Magdeleine oignit les pieds de Jésus avec le Nard, dans la maison de Simon le Lépreux. Nous nous permettrons de faire observer que le Nard fut employé dans cette touchante action de Marie-Magdeleine pour honorer le Christ et aussi pour servir d'antiseptique dans la maison d'un lépreux.

Le Nard fut introduit en Russie en 1835 ; on s'en servit avec grand succès contre le choléra et les affections de poitrine.

Dans la Longua-Vita, le Nard Indien se trouve accompagné d'auxiliaires puissants ; au premier rang, nous plaçons le *Gin-seng chinois*.

GIN-SENG CHINOIS

Le Gin-seng est la panacée antique des Chinois. Son étude nous a conduit à ce résumé :

Le Gin-seng Impérial est une variété qui ne se cultive pas ; il faut le trouver comme la truffe. Le docteur Blanc, de Changaï, adressait, au mois d'octobre 1891, à la *Semaine médicale*, un article de la *Gazette de Pékin*, publiant que le gouvernenr de Kérin venait d'expédier *260 grammes* de Gin-seng au palais impérial ; cet envoi fut payé *10,000 francs*.

En Asie, le Gin-seng valut toujours trois fois son poids d'argent, ce qui prouverait que les grosses racines sont les plus estimées.

Les ambassadeurs siamois offrirent du Gin-seng à Louis XIV comme un acte de munificence royale.

Un des caractères du Gin-seng Impérial consisterait surtout dans la forme, qui doit représenter une petite main humaine ; c'est à cette forme que les Chinois attribuent une action spéciale, qui le différencierait du Gin-seng ordinaire chinois. (*Panax quinquefolium* des botanistes.)

Les deux Gin-seng donnent à l'analyse les mêmes éléments.

Nous avons constaté sur nous, et dans des états d'épuisement et de faiblesse organique, son action particulièrement reconstituante.

M. de Lagrené, pendant son ambassade en Chine, reçut de l'impératrice, par faveur unique à cette époque, du Gin-seng Impérial. M[me] de Lagrené a bien voulu mettre à notre disposition ce qui lui en restait pour nos expériences comparatives.

La famille impériale et les mandarins prennent du Gin-seng, qui s'emploie à la dose de 10 à 20 grammes coupé en très petits morceaux. On fait macérer deux heures et bouillir pendant quinze minutes, en vase clos et à bain-marie, dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir le contenu d'une tasse à thé.

Pris à jeun, le Gin-seng répare les énergies physiologiques et fortifie l'organisme. Il rendrait, dit-on, la connaissance aux moribonds jusque dans l'agonie : la Longua-Vita a produit cet effet surprenant.

Les Chinois font aussi un vin de Gin-seng qui se prend comme le vin de quinquina en Europe.

En 1718, le Père Laffeteau, de la Compagnie de Jésus, missionnaire à Pékin, adressa au duc d'Orléans alors Régent un mémoire sur le Gin-seng et sur ses merveilleuses propriétés.

AMBROISIE (du mot grec *Ambrosios*)

Aliment immortel des dieux de l'Olympe.

L'Ambroisie, d'un goût exquis, donnait ou conservait la jeunesse. Voilà pour la tradition.

L'histoire enseigne que Sapho en fait un liquide délicieux ; Homère, un aliment solide ; Mais son action enivrante et son doux parfum indiquent bien un produit de la distillation de fruits et de plantes balsamiques et aromatiques, combinés à des baumes et à des fruits de baumiers, parmi lesquels se trouvait le Baume de la Mecque, nommé, par les Grecs, Balsamon.

L'Ambroisie, pour ses merveilleuses propriétés, était donc considérée comme un don divin ; mais les substances composant l'Ambroisie d'Homère se sont dispersées avec le temps dans les divers Elixirs des anciens.

L'Ambroisie de la Longua-Vita est une plante qui se trouve dans les Indes-Orientales. (*Ambrosia maritima*, H. Cassin.) Elle doit son nom à l'Ambroisie des Grecs, dans la composition de laquelle elle

entrait, et la Longua-Vita, par sa composition, se rapproche étonnamment de l'Ambroisie de Sapho.

Le célèbre Thé du Mexique, qui agit si puissamment sur le champ de l'idéation, est lui-même une variété d'Ambroisie.

Aujourd'hui, cette plante est classée parmi les synanthérées de la botanique moderne.

LE LAURUS CINNAMOMUM

Le Laurus Cinnamomum est originaire des contrées orientales de l'Asie; c'est son écorce, dépouillée de l'épiderme, qui donne la Cannelle. Aujourd'hui, la science, par ses représentants les plus autorisés, et nous citons l'Institut Pasteur, MM. Chamberland, Championnière, Petit, Davenne, etc., ont reconnu et enseignent les propriétés antiseptiques, antifermentescibles, toniques du Laurus Cinnamomum et de son essence.

La Cannelle avait déjà été, par les savants de l'antiquité, placée au premier rang des alexipharmaques, remèdes qui purifient le sang, repoussent les venins et les virus.

Chez les Hébreux, Dieu ordonne à Moïse de prendre du Laurus Cinnamomum et d'en oindre le Tabernacle.

Les Égyptiens s'en servaient pour l'embaumement des corps.

Pline rapporte qu'à Rome le prix du Laurus Cinnamomum était de 1,000 deniers, et qu'il avait encore augmenté après les dégâts des Barbares, qui en avaient brûlé les plants.

L'empereur Vespasien-Auguste fut le premier qui dédia au Temple de la Paix du Cinnamomum sous forme de chapeaux bordés en or fin (1).

Dans le temple que l'impératrice Augusta fit bâtir en l'honneur de l'empereur son époux, Pline raconte avoir vu une racine de Cinnamomum fort pesante, qui était posée sur une coupe d'or d'un très grand prix et qui pleurait tous les ans des larmes solidifiées. Cette gomme résine ou baume était considérée comme l'antidote des impuretés du sang.

Au huitième siècle, la Cannelle fut introduite en Europe par les Arabes dans leurs merveilleux élixirs de longue-vie. Au quator-

---

(1) Ces chapeaux, sortes de couronnes, avaient servi pour l'entrée triomphale de l'empereur à Rome.

*

zième siècle, elle eut une immense renommée et fut même adoptée comme parfum par la noblesse.

La Cannelle employée dans la fabrication de la Longua-Vita est choisie parmi les grosses écorces venant de Ceylan pour son doux parfum et parmi celles venant de Chine pour le tannin.

Le Tannin est classé au premier rang des substances antifermentatives et toniques.

LE CITRON

Le Citron est originaire de l'Inde et de la Médie. Les Arabes ont naturalisé le Citronnier en Afrique et en Espagne.

Les croisés l'ont trouvé cultivé en Palestine. Les Grecs connaissaient les propriétés du Citron ; les Romains en faisaient une consommation considérable (Pline).

En France, au seizième siècle, le Citron était très à la mode : on l'offrait comme un fruit àux personnes qui vous visitaient ; les dames de la cour en mordaient de temps en temps pour avoir les lèvres vermeilles et l'haleine plus fraîche.

Aujourd'hui, le Citron est reconnu comme un antiseptique qui détruit les microorganismes infectieux.

C'est encore à son action locale qu'il faut attribuer les heureux résultats enseignés par Trousseau, Cazin, Révillon, G. Sée, etc., et obtenus par l'emploi du Citron dans le cas d'angine simple ou infectieuse.

C'est pour ses propriétés antiseptiques que l'usage du Citron a été imposé à la marine anglaise en 1795. Depuis cette époque, on le comprend dans l'approvisionnement des navires de toutes les nations. Ajoutons avec Pasteur, Petit, Dujardin-Beaumetz, etc., que le Citron prévient l'infection de la bouche, due particulièrement aux viandes froides et aux substances alimentaires souvent pleines de microbes.

Après le repas, la Longua-Vita est donc tout indiquée.

Nous ne pouvions citer ici que quelques-unes des plantes et des substances qui ne se retrouvent dans aucune liqueur en Europe et dont les propriétés spéciales et les caractères botaniques peuvent intéresser plus particulièrement le lecteur.

Deuxième partie de la formule de la Longua-Vita

DES BAUMES

De leur action sur la santé et sur la longévité humaines.

Les Baumiers pleurent sur les maux de l'homme des larmes solidifiées qui le guérissent.

SAKAKI.

Les mœurs orientales facilitant les épuisements prématurés, il était tout indiqué que la science de l'observation vînt au secours de l'homme pour entretenir ses forces viriles.

De toute antiquité, et chez tous les peuples, les Baumes sont considérés comme étant le spécifique qui tonifie les muqueuses et facilite les fonctions génito-urinaires. De plus, les doctrines médicales nouvelles enseignent que les liquides de l'estomac et des intestins sont souvent empoisonnés par des toxines qui s'y développent à la suite d'un mauvais régime : vie surmenée, digestions troublées, etc. Or, les Baumes parfument et aseptisent ces liquides.

A la tête des Baumes qui entrent dans la formule de la Longua-Vita se place le plus célèbre : le Baume de la Mecque.

La science moderne, par l'analyse, a constaté qu'il est le seul de la série des Baumes ne contenant pas d'acide benzoïque et cinnamique ; ce caractère unique conduit à admettre les propriétés spéciales que lui attribuent les Orientaux.

Pendant des siècles, la culture du Baumier de la Mecque a été entourée de mystère, et cet arbre ne s'est jamais acclimaté, toute tentative de transplantation ayant échoué.

Selon Théophraste, Dioscoride, Pline, Justin et Strabon, le Baumier de la Mecque existait en Judée et en Égypte ; il était cultivé près du Caire, dans un lieu appelé Matarée, enclos de murs et gardé par des janissaires. Le dernier pied est mort en 1615 ; force a été de retourner à son berceau, qui existe aux environs de Médine et de la Mecque.

Aujourd'hui, l'Arabie Heureuse, fournit au commerce un Baume de la Mecque au prix de 15 francs les 500 grammes, mais le véritable Baume vient toujours directement de la Mecque. Légende et mystère ont donc vécu.

Il était nécessaire de donner ces détails pour prouver que le véritable Baume de la Mecque entre dans la formule de la Longua-Vita.

LA MYRRHE

La Myrrhe est apportée de l'Arabie Heureuse et de l'Abyssinie sous forme de larmes; les Grecs la nommaient Syrrha et les poètes la supposaient produite par les pleurs de la mère d'Adonis, après que les dieux compatissants l'eurent changée en arbre pour la soustraire à la juste vengeance de son père Cynéras.

Mais elle pleure encore et de l'écorce humide,
La myrrhe aux doux parfums distille un or fluide.

Dessaintange.

Hippocrate enseigne que la Myrrhe est un des médicaments les plus précieux; Galien, un aromate incomparable. Dans *l'Exode*, la Myrrhe est prescrite comme la première substance aromatique qui entre dans la composition de l'huile sainte.

Moïse fait brûler comme un parfum sacré de la Myrrhe en honneur de l'Éternel. La Myrrhe se trouve au nombre des présents offerts par les rois mages à l'Enfant Jésus.

Les peuples de l'Orient mâchent des morceaux de Myrrhe pour se parfumer la bouche, qui se trouve ainsi aseptisée. En Europe, la Myrrhe est malheureusement trop oubliée au milieu de la confusion et de l'instabilité thérapeutique de notre époque. Elle fait partie cependant de la formule de l'Elixir de Garus du Codex français.

La Myrrhe n'a rien perdu de ses propriétés précieuses enseignées de toute antiquité. Elle se trouve dans les formules des vieux Élixirs de longue-vie, et dans la Longua-Vita, associée à d'autres gommes-résines.

Les mœurs commerciales ayant tout changé, il fallait remonter les hauts sommets de la tradition et de l'histoire pour obtenir une liqueur d'origine, exempte de toute sophistication. Quoiqu'il en soit, un abîme sépare les liqueurs du passé des liqueurs du jour imposées sur nos tables par le changement des temps et la puissance de la réclame (1).

(1) Ce sont les vieux élixirs de longue-vie qui ont servi de base et de type aux liqueurs en Europe; mais, avec le temps, les formules en ont été altérées; les produits de l'Orient, du pays du soleil, ont été en grande partie remplacés par les produits indigènes. La grande Chartreuse, pour ne citer que la plus célèbre parmi les liqueurs, récolte ses plantes sur les Alpes, à la limite des neiges éternelles.

Troisième partie de la formule de la Longua-Vita

EAUX-DE-VIE DU PASSÉ, ALCOOLS DU PRÉSENT

DE LA SOPHISTICATION DES LIQUEURS DU JOUR

Des dangers pour la santé publique de leur fabrication par la méthode des essences.

La sophistication, armée des découvertes incessantes de la chimie, menace de détruire ce que le passé avait si laborieusement, si honnêtement édifié.

Pour en justifier, nous ferons connaître quelques-unes des recherches faites par les membres les plus autorisés de nos corps savants ; citons particulièrement : MM. Laborde, Magnan, Girard, directeur du laboratoire de la ville de Paris ; à l'Institut Pasteur, MM. Chamberland, Petit, etc.

MM. Laborde et Magnan ont communiqué à l'Académie de médecine le résultat de leurs savantes recherches sur la toxicité des alcools et des essences en usage pour la fabrication des liqueurs (1). Citons ce passage, le lecteur appréciera :

« Nous sommes loin de l'époque où les liqueurs étaient com-
« posées uniquement avec le produit de la distillation d'alcool de
« vin, tenant en dissolution des substances aromatiques, objet de
« longues et minutieuses préparations.

« L'industrie moderne ne s'accommode point de ces longueurs ;
« aussi, avec des essences appropriées, on obtient instantanément
« des liqueurs demi-fines, surfines, extrafines, en sorte que les
« bouquets chimiques masquent habilement jusqu'au mauvais
« goût des alcools, dont la qualité dès lors importe peu. »

La légende des alcools vieillis a donc vécu.

En effet, comment admettre qu'il s'emploie pour la fabrication

---

(1) *L'Alcool et sa Toxicité*, études expérimentales, par MM. Laborde et Magnan, membres de l'Académie de médecine. — MASSON, éditeur.

des liqueurs des alcools vieillis de vingt à vingt-cinq ans, qui vaudraient dans le commerce de 10 à 25 francs le litre pour être ensuite revendus en liqueurs en moyenne de 5 à 10 francs le litre? Nous livrons ces observations aux intéressés, c'est-à-dire à tout le monde.

Les eau-de-vie vieillies ne peuvent être appréciées que pour les cognacs de marque, simple question de goût.

Si tous les alcools rectifiés ont les mêmes caractères chimiques, ils n'en conservent pas moins les élements de leur origine, qui les distinguent en propriétés et en toxicité.

Si la dépopulation et la dégénérescence frappent notre race, c'est donc à l'alcoolisme surtout qu'il faut s'en prendre. Mais comment éviter cet état d'intoxication du sang, puisque tous les alcools, y compris celui du vin, sont reconnus toxiques par la science officielle? En remplaçant tous les alcools, par celui de riz(1).

M. Girard, directeur du laboratoire municipal, dans son rapport à la Chambre des députés sur la réforme des boissons, a déposé que l'alcool le plus facile à obtenir pur et cela parce qu'il est naturel, c'est celui de riz. Ajoutons que c'est le riz qui contient la plus grande proportion d'alcool.

Cette réforme, malgré les intérêts agricoles engagés, s'impose impérieusement. Pour le prouver, nous nous appuierons sur nos expériences personnelles faites sur les hommes et les animaux, et avant tout sur une observation que tout le monde peut contrôler. Les nombreux peuples, c'est-à-dire les deux tiers des habitants de la terre, qui se nourrissent de riz, qui, par conséquent, ne font usage que de son alcool et des boissons fermentées qui en dérivent, ne présentent aucun des caractères de l'alcoolisme qui menace l'avenir des peuples d'Europe.

En considérant la consommation qui se fait dans les pays orientaux de l'eau-de-vie de riz mal rectifiée, comme l'arack ou rack des Indiens, le semsci, le sunchon des Chinois, le sakki des Japonais, et toutes les boissons fermentées du riz, comme le dégret des nègres, etc., on est forcé de conclure que cet alcool est loin d'être toxique comme nos alcools d'industrie, y compris celui du vin.

Pour la science et pour tout observateur, l'alcoolisme moderne a des caractères et des effets que l'alcoolisme d'autrefois ne produisait pas.

L'ivresse du jour est crisiaque, sombre, épileptisante, ruminante, grimaçante, délirante, congestive. Il y a loin de l'ivresse de

(1) Les Allemands viennent de constater que l'alcool de vins rectifié contient encore de la pyridine.

nos pères, bruyante, babillarde, exhilarante. — *Hier on en vivait; aujourd'hui on en meurt.*

L'eau-de-vie des commencements, prise en très petite quantité, guérissait la plupart des maladies; l'alcool du jour les engendre et tue.

Nos alcools toxiques non seulement font des malades, mais encore des déséquilibrés, des fous et des assassins.

La partie spiritueuse des Elixirs introduits en Europe par les Arabes était l'alcool de riz.

On trouve dans leurs nombreux traités des Elixirs, le riz (uruz) et le mot alcool, qui est un mot chaldéen arabisé resté dans la science.

Mais c'est Raymond Lulle, qui a rapporté de ses nombreux voyages en Asie les procédés de distillation qu'il a enseignés à son maître Arnaud de Villeneuve. Celui-ci possédait la science des Arabes, dont il parlait la langue comme son disciple. Riz ou vin était donc distillé par une méthode irréprochable, lentement dans des appareils de verre et à feu très doux. L'alcool était trois fois rectifié, et il l'était sept fois si on voulait obtenir le produit que Raymond Lulle désigne sous le nom de quinto-essentia, d'où dérive le mot quintessence.

Du temps de Sophar, roi d'Egypte (selon Cerinol), on employait pour rectifier l'alcool du tartre calciné, procédé excellent qui pourrait encore servir aujourd'hui.

A la tête des médecins de l'Europe, se trouve Arnaud de Villeneuve, qui enseigne que l'eau-de-vie (aqua-vita) est bien nommée, parce qu'elle guérit nombre de maladies et sert de base aux Elixirs de longue-vie.

L'eau-de-vie était donc un médicament, un alcool quintessencié, qui, par conséquent, doit être pris par petites doses, et non comme une boisson courante. (Voyez l'Eau divine d'Albert le Grand, l'Elixir de Cagliostro, de Paracelse qui se prennent par cuillerées.)

Cette question de l'alcool et de l'alcoolisme doit donc préoccuper avant tout l'esprit de ceux qui veulent vivre en bonne santé, garantir leur descendance et devenir centenaires.



CONCLUSION

Une véritable révolution s'accomplit dans l'art de guérir.

L'étude des microorganismes vient de sonder de redoutables problèmes : le microbe, voilà l'ennemi ! Mais, en voulant tuer la petite bête, il ne faudrait cependant pas tuer, la personne humaine.

Or, en présence d'une situation sans précédent dans l'histoire de la médecine, il était tout indiqué qu'un médecin s'occupât de l'étude des Elixirs du passé ; aussi, malgré l'indifférence traditionnelle de nos Académies pour tout ce qui n'est pas dû à leur initiative, nous n'avons pas hésité à passer ce Rubicon classique, en présence de l'alcoolisme moderne dont peut mourir la France !

Le moment nous a semblé opportun pour appeler l'attention du corps médical et du public sur la Longua-Vita.

Quel que soit le point de vue auquel on se place, il sera toujours plus agréable, plus efficace de préférer aux antiseptiques de la thérapeutique, aux liqueurs du jour, aux alcools toxiques, la Longua-Vita, dont l'action puissante sur la santé et la longévité humaine, fut proclamée chez les peuples de l'antiquité et du moyen-âge.

Malgré, ou peut-être à cause des nombreuses découvertes en matière médicale, on meurt toujours, on meurt même plus que jamais.

Le *Journal officiel* vient de publier le tableau du recensement de la population en France. On y constate que le nombre des décès excède celui des naissances.

Cependant, à aucune époque de son histoire, la France n'a donné autant de garanties, autant de bien-être à tous les Français.

A défaut d'un académicien, on demande un économiste assez génial pour expliquer cette étrange contradiction.

Il est certain, pour les médecins et les écrivains de la grande presse, que l'art de guérir subit une crise : il est donc sage de se réserver.

Les doctrines nouvelles imposent officiellement l'inoculation du virus atténué des maladies contagieuses; l'homme moderne semble donc condamné à vivre en puissance de virus. Nos animaux mêmes de boucherie, sont inoculés; mais l'immunité espérée de ces vaccins chez les animaux n'étant que d'une année, logiquement nous sommes condamnés à manger nos bifstecks, nos côtelettes, nos volailles saturés de virus variés.

En dépit des doctrines, des théories, des hypothèses de la science, nous sommes dans l'universalité de la loi humaine. Or, pour vieillir, par ce temps d'inoculations et d'opérations chirurgicales à outrance, il faut être toujours à la parade *en entretenant nos résistances organiques.*

La mort, plus que jamais, s'embusque sur le chemin de la vie pour nous happer au passage.

Si, dans la lutte pour l'existence, il y a des vaincus, armons-nous toujours pour la victoire; car, au nombre des écrasés du passé, il faudra encore ajouter, à notre fin de siècle, les écrasés du progrès.

En attendant les surprises de demain, applaudissons aux découvertes de la science du jour, mais ne dédaignons pas ce que le temps (ce grand maigre qui se nourrit d'oubli) a si laborieusement consacré; car il n'y a rien de plus funeste que l'orgueil de l'homme qui condamne le passé et n'admet que le présent ! Or, puisque la tradition et l'histoire enseignent que la Longua-Vita a une indéniable action sur la santé et la longévité humaines, au nom de la logique sa place légitime doit être à la tête du premier rang de nos liqueurs de table.





COMMENT ON DEVIENT CENTENAIRE

L'art de prolonger la vie humaine. (1)

(L'homme ne meurt pas, il se tue.)

La vieillesse est l'âge où l'âme se sent plus près de Dieu, l'âge saint de la vie.
FLOURENS.

Aux jeunes à se défendre de la vie. Aux vieillards à se défendre de la mort.
Dr FORTIN.



oulez-vous devenir centenaire ? Si non, laissez aller les choses de la vie. Si oui, rien de plus facile. D'abord il faut le bien vouloir *et savoir de bonne heure être vieux.* Pour obtenir ce privilège, si privilège il y a, il est des conditions à remplir ; mais que nos habitudes sociales viennent trop souvent entraver ; or, savoir réagir contre est la solution du problème de l'art de vieillir. Dans la première vieillesse, il faut modifier son régime, régler ses habitudes, se remiser de bonne heure. Le vieillard, comme l'enfant, doit être entouré d'affections et d'incessantes sollicitudes. On peut affirmer que, généralement, le vieillard ne meurt que d'accidents, chutes, fatigues, refroidissements, écarts de régime, digestions troublées, émotions violentes, affections brisées, enfin par faiblesse orgauique non combattue à temps.

Pour vieillir, il faut encore s'orienter vers les bonnes mœurs. Dans le grand colin-maillard de la vie, la nature nous crie casse-cou à chaque écart de régime. Faire la sourde oreille à cet avertissement n'est-ce pas se vouer à une destruction anticipée ? Pour vivre longtemps, il faut encore prévoir les maladies et les combattre dès leur origine. — *L'homme ne meurt pas, il se tue.*

Cependant, nous dirons aux futurs centenaires : « Continuez,

---

(1) Nous croyons devoir intéresser le lecteur en reproduisant ce chapitre sur la longévité humaine extrait de *la Médecine de l'avenir* du Dr Fortin.

vous aurez toujours des admirateurs. » Quelqu'un demandait à Fontenelle, âgé de quatre-vingt-quinze ans, quelles étaient les vingt années qu'il regrettait le plus? Il répondit qu'il regrettait peu de choses, que, néanmoins, l'âge où il avait été le plus heureux était de cinquante-cinq à soixante-quinze ans.

Fontenelle possédait une formule d'élixir de longue-vie qu'il donnait volontiers à ses amis.

Quel est le terme de la longévité de l'homme dans la nature? Le grand Haller cite deux exemples de vie extrême, l'une de cent cinquante-deux ans et l'autre de cent soixante-neuf ans. Il en conclut que l'homme ne vit guère moins de deux siècles. Voilà qui est encourageant. Haller a également constaté plus de deux mille vies de cent à cent dix ans, soixante de cent dix à cent vingt, vingt-neuf de cent vingt à cent quarante et six de cent quarante à cent cinquante. Limité dans ses recherches à son action personnelle, il en conclut, avec raison, qu'il doit y avoir beaucoup de centenaires, etc.

Il est intéressant de produire ici les preuves authentiques d'une vie de cent cinquante-deux ans.

Thomas Paër, du pays de Galles, était devenu fameux par son grand âge. Charles Ier désira le voir; mais, à la cour, on le fit tant manger qu'il mourut d'indigestion. Ce fut Harvey, le grand Harvey qui a découvert la circulation, qui fit son autopsie. Les viscères étaient parfaitement sains et les cartilages de ses côtes n'étaient pas ossifiés. État excellent pour vivre indéfiniment. Ajoutons qu'il s'était marié une dernière fois à cent vingt ans.

Au Thibet, le grand lama vit cent sept ans, c'est réglé d'avance : il n'y a pas à en rabattre. Son successeur, choisi parmi tous les enfants de sept ans, reçoit par suggestion son expérience, sa science et continue la vie officielle du grand mort. C'est un règne de cent ans assuré.

Sur un versant de l'Hymalaya, il existe une société de sages, les Koot-Homy, dont la plupart vivent trois cents ans. Ils vivent orientés jour et nuit, tournés vers le soleil dans le flux du courant magnétique terrestre. Nous avons rencontré plusieurs centenaires, dont deux médecins, qui attribuaient à l'orientation durant la nuit leur longévité, et nous avons remarqué que, chez les malades, il suffisait souvent de faire orienter leur lit du nord au sud, dans la direction des grands courants magnétiques et en pleine lumière, pour obtenir un repos et un sommeil réparateurs, suivis d'un mieux dans leur état. D'après nos observations personnelles, nous croyons fermement qu'il est particulièrement utile à tous ceux qui ont une profession exigeant un travail assis de bien s'orienter, surtout les écrivains, qui cherchent dans leur activité cérébrale une excitation

psychique de la pensée. Cette méthode conserve la santé et sans effort provoque l'inspiration.

Le jour où l'Europe voudra bien se renseigner sur ces phénomènes, elle en découvrira bien d'autres que nous ne pouvons décrire dans ce livre.

Hippocrate vécut cent quatre ans. Galien, ne voulant pas rester en arrière de son illustre prédécesseur, ne consentit à mourir qu'à cent quatre ans. Question de préséance.

Henri Jenkins, qui vécut jusqu'à l'âge de cent soixante-neuf ans, et dont l'état civil a été vérifié par Flourens, fut toujours d'une sobriété extrême, imposée du reste par son état voisin de la misère ; il fut appelé en témoignage à l'âge de cent quarante ans. Il se présenta accompagné de ses deux fils, dont l'un avait cent ans et l'autre cent deux ans.

Le roi Jacques Ier étant en visite au château du conseiller Hostin, on lui présenta dix hommes qui avaient plus de cent ans chacun, formant ensemble douze cents ans ; ils se livrèrent devant le roi à une danse appelée la moresque. L'histoire ne rapporte pas si elle fut échevelée.

Newton, qui faillit devenir centenaire, était d'une sobriété extrême et veillait sur sa santé avec une prévoyance constante. Pendant qu'il siégeait au Parlement anglais, il ne prit la parole que deux fois.... pour réclamer sur un carreau cassé...

Que les temps sont changés ; ce ne sont pas nos parlementaires du jour, dans leur usine législative, qui se préoccuperaient d'un courant d'air. Aussi, quoi qu'ils fassent, les courants d'opinion, les émotions de la politique militante les empêcheront toujours de devenir centenaires.

24 *septembre* 1892. — Il vient de mourir, à Mexico, une Espagnole âgée de cent trente-deux ans. Elle avait survécu pendant soixante-quatorze années à son mari et vu naître six générations de ses descendants.

Il vient de mourir, à Muro (Corse), un homme âgé de cent quatorze ans. De ses quatre mariages, il eut cent soixante-treize fils, petits-fils, arrière-petits-fils.

Le docteur Ivernac, mort d'une chute de cheval à l'âge de cent quatre ans, attribuait la longévité dans sa famille à une liqueur de longue-vie ; son bisaïeul avait vécu cent trente-cinq, son aïeul cent trente, son père cent douze *et sa mère cent sept.*

30 *septembre* 1890. — Le sultan vient d'accorder une pension à un habitant de Callovit, nommé Arab Osman, âgé de cent soixante ans et dont la santé reste parfaite.

Un médecin, le docteur Dower, vient de découvrir en Amérique

un homme âgé de cent quatre-vingts ans, dont il aurait vérifié l'état civil. Pour le coup, fermons la série qui pourrait être accrue considérablement.

Nous indiquons quelques préceptes d'hygiène et surtout un exercice qui a une action considérable sur la vie des vieillards comme sur la santé de tous ceux qui, par profession, travaillent assis.

Pour suppléer au manque d'exercice dans tous les cas, même de maladie, se livrer à une gymnastique pulmonaire, qui consiste à pratiquer, au premier temps, inspiration lente et profonde; au deuxième temps, expiration plus lente de l'air inspiré, à répéter plusieurs fois de suite, et continuer. Cet effort méthodique, en dilatant la poitrine. entretient sa capacité et la contractibilité des vésicules pulmonaires; de cet état dépend une bonne respiration.

Dans la vieillesse, il faut encore retourner vers le régime alimentaire de l'enfance, savoir faire un choix d'aliments de digestion facile, dans lesquels doivent entrer le lait, la soupe au lait, les œufs, la bouillie, les fruits cuits, le jus de viande *cuite*, le sang ne s'assimilant pas, *et modérément* le café qui, par la caféine qu'il contient, est un stimulant du cœur.

Les vieux vins et les eaux-de-vie doivent être à peu près proscrits, puisque toute excitation peut provoquer au cerveau et aux poumons une réaction congestive, toujours dangereuse. C'est donc à la liqueur Longua-Vita qu'il faut donner la préférence pour ses propriétés antiseptiques, toniques, digestives et *tempérantes*, propriétés qui, en réglant les fonctions de l'organisme, assurent la durée de la vie. Après le repas, il faut encore marcher ou tout au moins se tenir éveillé et causer. S'endormir à table provoque des congestions.

Ajoutons que l'obésité et la graisse sont des ennemis à combattre de bonne heure. — Ici une anecdote :

La Reynie, qui voyageait incognito, rencontra à un relais, un homme monstrueusement obèse, qui se rendait à Paris dans sa chaise de poste. C'était un fermier général, porteur de deux lettres de recommandation du gouverneur de sa province, l'une adressée au médecin du roi et l'autre à un procureur célèbre. Arrivé à Paris, La Reynie fit descendre le gros homme dans son hôtel.

Après s'être fait remettre ses papiers, il l'assura qu'il était en position pour le faire réussir dans ses démarches et qu'il allait immédiatement le lui prouver : Aussitôt il le fit conduire dans un cachot où se trouvait une cruche d'eau et un morceau de pain suspendu au plafond, attaché à une ficelle. Cris, appels désespérés restèrent sans écho : force fut au prisonnier de chercher à saisir sa

seule nourriture... Vains efforts, tentatives inutiles! Le morceau de pain remontait toujours. Après des sauts sans nombre, sans compter les chutes sur le derrière, il saisit enfin le pain sauveur.

Après deux mois de ce régime et de cette gymnastique. La Reynie lui fit rendre sa liberté; mais, en revoyant son protégé en si piteux état, il fut pris d'un fou rire.

Le fermier général, furieux, ne parlait de rien moins que de porter plainte au préfet de police.

— Rien de plus facile, vous êtes devant La Reynie, préfet de police. Mais précisons, vous êtes venu à Paris pour obtenir la guérison de votre obésité. Je vous vois svelte comme un jeune homme. De ce côté, qu'avez-vous à réclamer? De plus, voici les pièces qui vous annoncent que vous venez de gagner votre vieux procès.

Ahuri, stupéfait, sans voix, il ne put prononcer que ces mots :

— Oh ! Monseigneur !

— Allez, lui dit La Reynie, en lui tendant la main, rentrez dans votre province, propagez mon traitement, et envoyez-moi des clients.

La Reynie, mort en 1709, n'est plus là, mais sa méthode reste à la disposition des obèses.

Il ne faut pas oublier que la vieillesse est relative. On peut être vieux à quarante ans et rester jeune à cent ans.

Le centenaire quitte la vie la peau parcheminée et le corps momifié. Vieillir sans infirmité reste donc le gros lot de la vie. « On ne saurait, dit Réveillé-Parise, combien une petite santé bien conduite peut aller loin. »

Enfin, comme fiche de consolation aux amateurs de longue vie, nous citerons Cornaro, mort à plus de cent ans, après avoir craché le sang par débilité organique et les excès de toutes sortes auxquels il s'était livré pendant sa jeunesse ; mais, voulant vivre, il eut le bon esprit de se mettre à un régime où toutes ses habitudes étaient réglées, jusqu'à ses aliments qui étaient pesés; il faisait aussi usage d'une liqueur de longue-vie qu'il donnait volontiers à ses amis, auxquels il répétait : « Les esprits se perfectionnent à mesure que les corps vieillissent. »

Encore un exemple : Bourdelin, membre de l'Académie des sciences, professeur de chimie, mort en 1777, d'une constitution délicate, maladive, ayant eu des hémoptysies vers l'âge de vingt ans, sut prolonger sa vie et ne mourut qu'à l'âge de quatre-vingt-un ans, des suites d'une intoxication contractée dans son laboratoire. Il affirmait qu'il devait de vivre, à un Elixir de longue-vie

qui se transmettait dans sa famille, dont la composition prouve son origine orientale.

On peut donc vieillir quand on le veut bien. Voltaire est mort des suites de son voyage à Paris. Chevreul est mort des suites de sa visite à la Tour Eiffel, par un vent violent, à l'âge de cent trois ans.

Le baron Haussmann, en pleine santé, à quatre-vingt-un ans, a été surpris par la mort en habit de cérémonie, aux obsèques du duc de Leuchtemberg, par un froid de 14°.

Meissonnier, par un même écart de régime, meurt à quatre-vingts ans, d'un refroidissement contracté dans la cour de l'Institut, où il faisait le jeune homme en expliquant ses projets d'avenir.

Fermons vite ce chapitre de nécrologie et, en terminant cette notice sur la puissance des Élixirs de longue-vie, citons la consolante pensée de Flourens :

« *La vieillesse est l'âge où l'âme se sent plus près de Dieu ; c'est l'âge saint de la vie.* »

FLOURENS.

« *Aux jeunes à se défendre de la vie ; aux vieillards à se défendre de la mort.* »

Dr FORTIN.



Prix : 2 francs.

En vente à la revue *la Santé pour tous*, 5, boulevard Montmartre, 5.

Paris. — Imprimerie CASSEGRAIN. 20, rue Cadet. — 2669-93.